

Offrez à vos enfants le cadeau de l'absence.

Le temps et l'attention ne sont pas les seuls moyens de bénir nos enfants.

Amy Julia Becker

Quand nous avons déplacé pour la première fois dans le Connecticut, pour le travail de mon mari, il y a cinq ans comme cela, j'ai décidé de me retrouver sans garderie. Nos enfants avaient alors six, quatre et deux ans. Je voulais être sa source de stabilité au milieu du nouvel emploi de son père, d'une nouvelle ville, de nouveaux amis et d'une nouvelle maison.

Au fil des années, j'ai appris que le temps n'est pas le seul cadeau que nous offrons à nos enfants. En fait, j'ai appris que si la présence des parents est certainement cruciale pour le développement des enfants, l'absence des parents l'est tout autant. Avant, je pensais que le bien-être de mes enfants dépendait entièrement de ma présence, mais je crois désormais qu'il est tout aussi important de les confier aux soins d'autres personnes.

Il y a quelques semaines à peine, mon mari et moi avons prévu de quitter la ville pour un week-end. Le garderie que nous avions prévu a échoué à la dernière minute lorsque ma famille a attrapé la grippe, alors j'ai envoyé un message à une baby-sitter pour voir si elle pouvait nous aider. "Ce serait génial", m'a-t-il dit. Donc c'était ça.

Ce week-end-là, la baby-sitter et sa mère - qui se trouve être la professeure de l'école du dimanche de nos enfants - m'ont envoyé des photos de mes enfants grimant dans les coins des arbres près d'un ancien tunnel ferroviaire et d'une de mes filles, Penny (qui a peur des chiens), assis avec un sourire satisfait à côté du teckel de notre nounou. La prochaine fois que j'ai vu la mère, elle m'a demandé si elle pouvait encore "voler nos enfants" parce qu'ils s'amusaient tellement. Ce qui a commencé comme une source de stress – se battre pour obtenir de l'aide – est devenu un cadeau inattendu et, en notre absence, les enfants se sont amusés, ont fait preuve de courage et de résilience et sont devenus plus connectés à notre communauté.

Les chrétiens parlent souvent de l'importance de la présence, mais les Écritures indiquent clairement que l'absence a également sa place dans le processus de formation de discipulat.

L'un des principes centraux du christianisme est l'incarnation, la croyance que Dieu a pris un corps sous la forme de Jésus. Selon les mots d'Eugene Peterson dans *Le Message*, lorsque Dieu s'est fait chair, Dieu "s'est installé dans le quartier". La présence du Christ sur terre – et la présence du Saint-Esprit encore aujourd'hui parmi les disciples du Christ – témoigne de l'importance de la présence de Dieu parmi les hommes. "Je serai avec vous" est un refrain que l'on retrouve dans toute la Bible et,

en tant que tel, il est difficile d'exagérer l'importance de la présence de Dieu en, avec, à travers et parmi nous.

Cependant, le ministère de Jésus a également pris la forme d'une absence. Il “se retirait souvent dans des lieux solitaires et priait” (Luc 5 : 16). Il a promis à ses disciples qu'il vaudrait mieux qu'il parte, car le don du Saint-Esprit suivrait son départ. Il resta absent pendant des jours, même après avoir appris la maladie de son ami Lazare. Lorsque Jaïrus le supplia de s'occuper immédiatement de la guérison de sa fille, il s'absenta pendant un certain temps. Et il envoya aussi les disciples exercer son ministère en son nom, sans qu'il soit à leurs côtés.

Les évangélistes n'expliquent jamais la raison de l'absence de Jésus dans ces récits, et les érudits débattent des raisons de certains de ces incidents. (Adhérait-il aux pratiques rituelles entourant la mort ? Affirmait-il son autorité divine ?) Cependant, on peut affirmer sans se tromper que l'absence a joué un rôle notable dans son ministère, et qu'il s'est parfois retiré pour vaquer à ses propres besoins et à ses propres préoccupations de développer le leadership des disciples.

En tant que mère de trois jeunes enfants, j'apprends de plus en plus qu'un engagement intentionnel dans l'absence est un cadeau que je fais à mes enfants, et aussi un cadeau que Dieu me fait.

Lorsque Jésus s'est éloigné de ses disciples pour prier, il a pris soin de ses propres besoins spirituels tout en montrant ce que signifie vivre dans un état de dépendance à l'égard de Dieu. De même, lorsque je me sépare de mes enfants pour prier, faire une promenade ou prendre un café avec un ami, je prends soin de moi et je le modèle également pour mes enfants. Prendre soin de moi m'oblige à admettre mon humanité, mes besoins et mes limites. C'est un écho de l'invitation que Dieu nous fait à travers le sabbat. Comme l'écrit Barbara Brown Taylor : “Ceux qui se reposent comme Dieu se retrouvent libres comme Dieu, ils ne sont plus esclaves des mille contraintes qui envoient les autres courir vers la tombe”. De la même manière, ceux qui se retirent comme Jésus se retrouvent restaurés comme Jésus, ne paniquant plus sur tout ce qui doit être fait aujourd'hui.

Il y a des années, lorsque j'essayais de m'occuper de mes enfants sans dépendre des autres, je criais beaucoup. J'étais irrité par ma vie. Et il n'a pas parlé à Dieu. Lorsque j'ai finalement atteint un point de rupture et demandé de l'aide, j'ai non seulement retrouvé l'équilibre dans ma vie spirituelle et personnelle, mais j'ai également vu la provision de Dieu au milieu de mon propre épuisement.

Au cours des années qui ont suivi, plusieurs jeunes femmes sont entrées dans la vie de notre famille alors que je cherchais à bien prendre soin de nos enfants. Non seulement ils nous ont bénis, mais leur vie a également été affectée par notre famille. Notre fille aînée est atteinte du syndrome de Down et deux de ses baby-sitters ont poursuivi des études universitaires en éducation spécialisée, tandis

qu'une autre est devenue ergothérapeute pédiatrique. Les membres de la famille ont également aidé nos enfants. Mon fils, en passant quelques week-ends avec ma mère et ma tante, a pu développer son amour pour les jardins. Pendant un moment, notre fille Penny a lu des livres avec un voisin plus âgé de l'autre côté de la rue, ce qui les a ravis tous les deux.

Collectivement, inviter ces personnes dans la vie de nos enfants a conduit à des relations de bénédiction mutuelle, de don et de réception les uns des autres d'une manière qui lie notre famille à notre communauté.

En plus de pratiquer une absence intentionnelle – qui met mes enfants en relation avec les autres – j'ai également appris à pratiquer ce que j'appellerais une négligence intentionnelle, en laissant mes enfants jouer sans la surveillance d'un adulte. Dans un monde de “parents hélicoptères” (ou même de “[parents entraîneurs](#)” ces derniers temps !), donner un peu d'espace aux enfants les aide à apprendre à gérer les conflits, à grandir en indépendance et à apprendre la résilience face à l'adversité. (Bien sûr, les parents doivent faire preuve de leur meilleur jugement pour déterminer quand et où une telle “négligence” est appropriée.) Jésus a envoyé ses disciples dans les villages sans lui pour qu'ils puissent en apprendre davantage sur le leadership, commettre des erreurs et revenir vers lui pour en apprendre davantage. En tant que parents, nous pouvons nous aussi envoyer nos enfants dans la cour, le quartier ou la forêt pour faire des erreurs et grandir. Nous pouvons les envoyer à l'école avec des devoirs incomplets, les envoyer chez nos amis pour parler de leurs problèmes et, lorsque nos propres ressources s'avèrent insuffisantes, les envoyer à l'église (et dans d'autres communautés) pour qu'ils soient équipés.

Le travail offre également la possibilité de pratiquer une absence intentionnelle. Chez nous, j'assume le rôle de “maman leader” qui reste à la maison quand il neige ou quand un enfant est malade. Je travaille à temps partiel et limite les déplacements professionnels pour assurer la cohérence de nos enfants. Cependant, je crois que l'absence des parents pour cause de travail - à la fois rémunérée et volontaire en dehors du foyer - peut également profiter aux enfants. Je veux que nos enfants grandissent en sachant que les mamans et les papas ont des vocations à la maison et à l'extérieur.

Un de mes amis m'a raconté un jour l'histoire d'un camp d'été où il avait vu deux conseillers mariés se promener ensemble pendant leur temps libre. Mon ami a regardé le couple s'éloigner de la foule, des campeurs, main dans la main. Ses parents étaient en train de divorcer à l'époque, et cette simple image de l'amour conjugal lui donnait une vision différente de son avenir. Il a qualifié son action de “ministère de l'absence”.

En s'éloignant, ce couple a offert un cadeau à mon ami. De même, nous recevons un don de Dieu lorsque nous acceptons l'invitation à admettre nos propres besoins et à dépendre de la provision de

Dieu pour nous-mêmes et nos enfants. Et nous faisons un cadeau à nos enfants lorsque nous équilibrons notre présence fidèle dans leur vie avec notre absence fidèle.

Amy Julia Becker est l'autrice de A Good and Perfect Gift (Bethany, 2011) et Little Talk: Learning from My Children About What Matters Most (Zondervan, 2014).

© 2017 CT Femmes

Traduit par: Dezama Jeudi.